

le gouvernement resta donc chez eux entre les mains des nobles et des riches. Les Ioniens, plus mobiles, plus passionnés, aimaient le changement et les jouissances de la vie; ils se plaisaient à la navigation et au commerce. Chez eux, la souveraineté populaire succéda bientôt à l'aristocratie, changement qui se fit aux dépens de l'ordre public et de la tranquillité intérieure. Ces différences furent encore une des causes qui s'opposèrent à la fusion entre les peuples de la Grèce, et entretenirent la rivalité qui animait l'une contre l'autre les deux principales cités. Les colonies, comme il arrive le plus souvent, se modelèrent sur la mère patrie, et nous apprenons d'Hérodote (*lib. I*) que les Ioniens avaient divisé l'Ionie en douze cantons, d'après les douze villes qu'ils avaient possédées dans le Péloponèse. Il nous dit encore qu'on y parlait quatre dialectes différents: l'un qui était usité par les Milésiens; un autre par les Lydiens et par les habitants d'Éphèse, de Colophon, de Lébédos, de Téos, de Clazomène, de Phocée; un troisième parlé dans l'île de Chio et dans la ville d'Erythres; un quatrième particulier à l'île de Samos.

Cette invasion, improprement assimilée à des colonisations de Doriens, dut accroître les souffrances privées; mais une immense amélioration générale se préparait. Les races septentrionales étaient accoutumées, dans leurs montagnes, à l'indépendance personnelle, et leur indomptable vigueur ne leur permettait pas de se laisser dominer par une volonté despotique. En temps de guerre, on obéissait à un chef; mais, quand venait la paix, chacun n'avait plus d'autre loi que son caprice. Cette disposition des esprits fut alimentée par le tumulte des invasions; car l'homme était alors obligé de faire usage, pour son propre compte, de sa force personnelle, et toute institution sociale restait sans efficacité. Cependant le gouvernement municipal, le seul qui convint à l'esprit indépendant des Hellènes, succéda à l'âge héroïque et féodal, et l'époque mythologique fut remplacée par une ère commerciale et industrielle.

La distinction entre l'Orient et la Grèce n'en devint que plus tranchée, la fierté septentrionale empêchant la nonchalance asiatique de prévaloir. Les Grecs, qui se trouvaient tous sous la dépendance des rois, chassèrent les dynasties ou restreignirent leur pouvoir, se formèrent en républiques, et propagèrent ce mode de gouvernement jusque dans leurs colonies; l'Épire seule, éloignée des autres États, conserva le gouvernement monarchique.

Alors naquit le sentiment de la liberté politique, caractère distinctif de la nation grecque; il nous fait apercevoir que nous en-

Républiques.